

THE FILM PRÉSENTE

KARIN VIARD

ANA GIRARDOT

Madame

de

Sévigné

UN FILM DE ISABELLE BROCARD
CÉDRIC KAHN · NOÉMIE LVOVSKY · ROBIN RENUCCI

avec CYRILLE MAIGRESSE · ANTOINE PRIOUTH · HOMME DE LA BOUTIQUE · ALAIN LIBOUT · LAURENT GREVILL · Directeur de la Photographie : GÉORGES LECHAPTOIS · Directeur artistique et créateur des costumes : ANAIS ROMANO · Première assistante réalisateur : JULIE RICHARD · Directeur de production : PHILIPPE REY · Montage : CAMILLE DELPRAT et GÉRALDINE MAUGENTY · Son : PHILIPPE DESCHAMPS · Musique originale : FLORENCIA DE CONCILIO · Scénario et dialogues de ISABELLE BROCARD et YVES THOMAS · Présenté par MICHAEL GENTILE · Coproductions THE FILM · FRANCE 3 CINÉMA · AD VITAM · ORANGE STUDIO · ABBÉVILLE RHÔNE-ALPES CINÉMA · En coproduction associée avec ARTHUR MID · Avec le soutien de CANAL+ · Avec la participation de CANE+ · FRANCE TÉLÉVISIONS · En association avec COFFIMAGE 33 · LA BANQUE POSTALE · IMAGE 16 · CINECAP 6 · CINÉMAGE 16 · Avec la participation de LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES et du CNC · Avec le soutien de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE · En partenariat avec le CNC · Distribution : SOLEIL FRANCE · AD VITAM · ORANGE STUDIO · VENUES INTERNATIONALS · ORANGE STUDIO · AD VITAM





Madame de Sévigné

UN FILM DE ISABELLE BROCARD

LIBREMENT INSPIRÉ DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ

AVEC KARIN VIARD, ANA GIRARDOT, CÉDRIC KAHN, NOÉMIE LVOSVKY, ROBIN RENUCCI

SORTIE LE 28 FÉVRIER

2023 • FRANCE • COULEUR • VISA : 148.175 • FORMAT : 2.39/5.1 • DURÉE : 1H32

Distribution

AD VITAM / ORANGE STUDIO

71, rue de la Fontaine au Roi 75011 Paris

Tél : 01 55 28 97 00

films@advitamdistribution.com

Matériel presse téléchargeable sur
advitamdistribution.com

AD VITAM

orange
studio

Relations Presse

FLORENCE NAROZNY / MATHIS ELION

06 86 50 24 51

florence@lebureaudeflorence.fr

mathis@lebureaudeflorence.fr



SYNOPSIS

Milieu du XVIIème siècle, la marquise de Sévigné veut faire de sa fille une femme brillante et indépendante, à son image.

Mais plus elle tente d'avoir une emprise sur le destin de la jeune femme, plus celle-ci se rebelle.

Mère et fille expérimentent alors les tourments d'une relation fusionnelle et dévastatrice.

De ce ravage, va naître une œuvre majeure de la littérature française.

ENTRETIEN AVEC ISABELLE BROCARD

Racontez-nous la genèse du film.

La singularité du rapport mère-fille m'a toujours interrogée dans ce qu'il a de primitif, de constitutif de l'identité et de destructeur. J'ai lu des ouvrages passionnants sur le sujet, notamment *Entre mère et fille : un ravage* de Marie-Magdeleine Lessana. Elle y revisite le destin de couples mères-filles célèbres- Marlène Dietrich et sa fille, Camille Claudel et sa mère... - et consacre son premier chapitre à Madame de Sévigné et Madame de Grignan avec un discours très à charge contre la première. Ce chapitre m'a tout de suite interpellée : d'abord parce que, contrairement à l'auteur, je trouvais que la mère et la fille alimentaient toutes les deux cette aliénation réciproque ; ensuite, parce que me sautait aux yeux le poids de la difficulté d'être femme dans cette histoire. Les contraintes qui pèsent sur le corps, le destin, la liberté des femmes, sont en partie à l'origine de cette relation ravageante, et c'est encore le cas aujourd'hui évidemment. J'ai eu le désir de parler du présent à travers l'acuité de ce siècle passionnant qu'est le XVIIIème sur la question des femmes.

Je me suis évidemment plongée dans « Les Lettres », et c'était comme si une voix incroyablement spirituelle et séduisante venait me parler aujourd'hui de ce lien brûlant, torturé, essentiel qui se noue entre mère et fille. C'était là, sans fards et sans psychologie : une blessure aussi vive qu'il y a trois- cent-cinquante ans. J'ai eu envie de l'explorer ; l'incarner...

Vous en offrez une lecture très différente de celle que l'on propose habituellement.

Oui, on voit généralement *Les Lettres de Madame de Sévigné* comme un témoignage sur l'époque. On salue le style de l'écrivain, à la fois très libre et en même temps nourri par l'éducation reçue par

son auteure. On s'amuse des commérages qui circulent à la cour et dans les salons. Moi-même, qui ai pourtant fait des études de lettres et enseigné comme professeur quelques années, j'étais un peu passée à côté. Ce film est, je l'espère, l'occasion de les lire ou relire : elles sont tellement modernes.

Dès le début du film, Madame de Sévigné envisage un destin pour sa fille : une vie flamboyante et indépendante.

Ce destin, elle l'imagine à la hauteur de l'amour qu'elle lui porte ; un accomplissement de ce qu'elle croit qu'elle est. Sa fille est belle et intelligente, elle pense qu'elle va pouvoir lui obtenir une place à la cour qu'elle-même n'a pas réussi à avoir. Elle veut son bonheur mais dans une projection d'elle-même. Madame de Sévigné vit à un moment de l'Histoire où une forme d'indépendance et de liberté s'invente pour les femmes - je parle évidemment des femmes de l'aristocratie. C'est l'époque des Précieuses, des salons, de la Fronde à laquelle elles ont beaucoup participé. Elle n'imagine pas que cette évolution de la condition féminine va être progressivement muselée au fur et à mesure que s'annonce le début du XVIIIème. Et elle n'imagine pas non plus que sa fille puisse avoir d'autres aspirations qu'elle.

Ce sont deux projections tellement contemporaines. Quelle mère, dans les années soixante-dix, pouvait envisager que l'égalité hommes-femmes ne serait pas définitivement acquise lorsque sa fille serait adulte ? En 2017, on s'est rendu compte qu'on était loin du compte. Quelle mère ne souhaite pas aujourd'hui que sa fille soit autonome ? Il y a pourtant des femmes qui veulent d'abord être amoureuses, mère, avant d'être indépendantes... C'est là la modernité incroyable de l'histoire de Madame de Sévigné et de sa fille.



Dès sa présentation à la cour, la future Madame de Grignan s'attire les faveurs du roi. Un événement auquel Madame de Sévigné met tout de suite un terme, quitte à faire tomber mère et fille en disgrâce. Il faut un sacré aplomb pour s'opposer ainsi à son monarque.

Madame de Sévigné fait preuve d'une audace insensée : il y a pire état pour une femme à l'époque que d'être la maîtresse du roi mais elle ne veut pas de ça pour sa fille. Quant à Françoise, elle est prise entre deux mouvements ; elle est dans cette zone dangereuse où elle n'a pas vraiment envie de ce que fait le roi mais où elle ne lui dit pas « non » non plus ; on comprend qu'à son âge, elle ne sait pas encore gérer sa beauté et le désir des hommes, particulièrement celui d'un personnage aussi important que le roi : se sentir désirée par lui est valorisant, troublant. On devine déjà sa vulnérabilité.

En mariant sa fille à Grignan, deux fois veuf, Madame de Sévigné songe à nouveau qu'elle offre à sa fille l'assurance de l'indépendance. Après deux enfants, lui dit-elle, il est temps de songer à sa beauté, à sa santé et à un retour à Paris.

Elle a fait un mauvais calcul avec ce mariage en se laissant éblouir par la vieille noblesse que représente Grignan sans mesurer qu'il est très endetté. Sans enfant de sa deuxième femme, il a une dot à rembourser -c'est la loi à l'époque-, sans compter les frais qui incombent à sa charge en Provence. Et elle refait un autre mauvais calcul en pensant que sa fille, une fois mère, va cesser toute relation conjugale avec son mari, comme elle-même l'a fait

avec Monsieur de Sévigné après avoir eu deux enfants. Ses exhortations à la rappeler près d'elle ne sont pas seulement liées à la passion qu'elle voue à Françoise : les femmes risquaient la mort à chaque grossesse et Madame de Sévigné s'inquiète réellement pour la vie de sa fille.

Mais Madame de Grignan ne veut pas être indépendante, elle a besoin qu'on s'occupe d'elle, elle est incapable de vivre autrement. Pourtant, si elle préfère être dépendante de Grignan, c'est aussi que s'en distancier signifierait pour elle d'être encore plus dépendante de sa mère.

Comment décrire cette relation emplies de déception, d'incompréhension et de provocations entre les deux femmes ; à sa façon, Madame de Grignan n'hésite pas à provoquer Madame de Sévigné : elle fait circuler ses lettres, court les routes de Provence avec son mari, multiplie les grossesses...

C'est comme s'il y avait une troisième femme entre la mère et la fille - une femme fantasmée qui ne peut pas exister et les dévore toutes les deux jusqu'à les rendre malades. Ni l'une ni l'autre ne sont libres : elles sont enfermées dans leur relation et très égocentriques. Madame de Grignan pourrait tout à fait se séparer de sa mère : elle préfère adopter une posture de victime permanente, accuser, culpabiliser, demander de l'aide parfois.... Madame de Sévigné pourrait écouter son amie Madame de La Fayette qui la conjure de prendre ses distances et de cesser d'empiéter sur la vie de sa fille... L'une et l'autre en sont incapables. Elles s'aiment, et c'est ce qui est terrible.



Un amour obsessionnel chez Madame de Sévigné, encore aggravé par l'absence et la distance.

Il fallait au moins trois semaines pour rejoindre la Provence en partant de Paris. Le rapport au temps est un bon exhausteur de névrose... Ce qui est passionnant, c'est qu'il permet à Madame de Sévigné d'écrire un chef d'œuvre sur le cadavre de cette relation. Derrière l'autopsie de ce rapport mère-fille, le film raconte la naissance d'un écrivain.

L'éclosion de l'auteure se nourrit de scènes terribles : cette petite personne que Madame de Sévigné prend sous son aile en Bretagne, qu'elle instruit, modèle comme si elle était un substitut de sa fille, et qu'elle finit par sacrifier devant la jalousie de Madame de Grignan...

Cette petite personne est très importante : elle témoigne mieux que personne de la situation des femmes au XVII^{ème} siècle. Etant de petite noblesse mais pauvre, elle sait qu'elle ne peut aspirer à aucune forme d'indépendance, qu'elle ne trouvera sa liberté qu'en elle-même et que l'opportunité que lui offre Madame de Sévigné de s'instruire un peu est précieuse, inespérée. La liberté n'existe pas au XVII^{ème} siècle. Et les conversations qu'entretiennent La Rochefoucauld, Madame de La Fayette et leurs amis ne traitent que de cela. L'indépendance ? Peut-être, à condition d'être riche. La liberté ? Non. C'est Cyrille Mairesse, déjà vue dans *Les Chatouilles*, d'Andréa Bescond et Éric Metayer, qui interprète ce beau personnage. Elle

n'avait pas quinze ans quand on a tourné le film et déjà une maturité exceptionnelle.

Il y a aussi cette scène où la maladie de Madame de Grignan devient prétexte à la retenir en otage... La passion obsessionnelle de Madame de Sévigné n'a pas de limites...

La folie de sa fille n'en a pas non plus. Historiquement, on sait qu'elle a traversé une période d'anorexie mentale alors qu'elle vivait seule avec sa mère.

La maladie est un terrain que vous aimez creuser. Il en était déjà question dans *Ma compagne de nuit*, votre premier long métrage, et dans vos précédents documentaires.

En démarrant l'écriture de *Madame de Sévigné*, j'ai pensé : « Enfin un film qui ne traite pas de ce sujet ! ». Mais, vous avez raison, le troisième personnage est à nouveau la maladie ou tout du moins la névrose ; l'obsession. Pourtant, je n'ai jamais voulu être à charge contre Madame de Sévigné parce que je trouve qu'à un moment, elle réussit à se sauver en s'abandonnant de manière quasi viscérale à l'écriture. Elle lâche prise et devient véritablement un écrivain. Les faits me donnent raison : Madame de Sévigné est morte à Grignan ; la relation avec sa fille s'est probablement apaisée et elle a sans doute accepté que sa fille soit différente d'elle et de ce qu'elle aurait voulu qu'elle soit. Et elle est devenue, malgré elle, un immense écrivain.

Sans occulter les difficultés des femmes dans le mariage ou face à la cour, vous ne chargez pas les hommes. Charles, le fils de Madame de Sévigné, Bussy Rabutin, La Rochefoucauld ...sont éminemment sympathiques...

Il n'était surtout pas question de les charger. Même le roi est dans son rôle de roi. En revanche, je tenais à ce qu'on comprenne à quel point la question de l'indépendance et de la liberté des femmes, et la toxicité des rapports entre Madame de Sévigné et de Madame de Grignan s'inscrivaient dans un schéma paternaliste dont tous et toutes subissent les conséquences. Grignan porte ça. Françoise finit par échapper à sa mère au prix d'une vie soumise à un mari qu'elle aime mais sur lequel elle n'a pas de prise.

Dans cette galerie masculine, Charles est le plus novateur.

Il est solaire, léger, tendre. Autant Madame de Sévigné est une mère terrible avec sa fille, autant elle est heureuse avec lui. Charles est l'un des personnages les plus libres du film. Il se lasse et se moque de cette société de cour où il faut plaire, dépenser, être en vue, tout cela dans un contexte de violence sociale. Il n'a plus envie de faire des ronds de jambes pour obtenir une charge et choisit de partir vivre en Bretagne. C'est vraiment un jeune homme d'aujourd'hui. Antoine Prudhomme de la Boussinière, qui l'interprète vient du théâtre. C'est son premier rôle au cinéma.

En dehors des lettres, de quelles sources disposez-vous pour l'écriture ?

Je me suis beaucoup appuyée sur la biographie de Roger Duchêne, considéré comme le spécialiste de Madame de Sévigné et auquel on doit l'édition des volumes de la Pléiade consacré aux lettres. J'avais évidemment beaucoup d'éléments autobiographiques, beaucoup aussi de courriers de ses amies et de ses proches – Madame de La Fayette, Bussy Rabutin... Parallèlement, j'ai lu un certain nombre d'ouvrages publiés ces dernières années qui donnent un nouvel éclairage sur la deuxième moitié du XVIIIème siècle et sur Louis XIV. On commence à reconnaître que ce n'était pas une période aussi flamboyante que ce que le cinéma a voulu nous raconter. C'était beaucoup de guerres, d'épidémies terribles, d'impôts imposés par la brutalité d'un roi expansionniste et je trouvais important de le montrer, avec mes petits moyens, en arrière-plan -un labyrinthe pour évoquer une scène de cour, quelques cadavres pour

parler de la révolte des bonnets rouges. Mais mon matériau de base est resté les lettres. Elles m'ont vraiment inspirée même si le film n'est biographiquement pas complètement exact.

Les volumes de la Pléiade en rassemblent plus de sept-cent-soixante. Comment choisir ?

C'était tout l'enjeu. Déjà j'ai principalement puisé dans les lettres qui recouvrent la période que le film raconte, une grosse dizaine d'années, ensuite, à force de les lire, de prendre des notes, certaines d'entre elles s'imposaient naturellement pour nourrir les dialogues ou pour exister en tant que telles. Il fallait raconter l'émergence de l'écriture. Le titre du film arrive assez tard, manuscrit, en même temps que la première lettre à sa fille. Karin connaissait les lettres par cœur parce que je voulais que, dans un premier temps, les lettres surgissent à voix haute, de manière organique, nécessaire. Puis, plus on avance dans le film plus j'ai recours à une voix off. Dans tous les cas, je n'ai pas réécrit les lettres de Madame de Sévigné, j'ai pris des libertés dans l'ordre où je plaçais les phrases, j'ai parfois utilisé plusieurs lettres pour en faire une.

Vous cosignez le scénario avec Yves Thomas.

Yves est intervenu après que j'ai écrit une première version. C'est difficile de trouver un bon partenaire d'écriture. J'aime sa grande exigence, sa simplicité qui ne s'embarrasse pas de susceptibilité. On se challenge mutuellement. Il m'aide à retourner sans cesse à l'essence de ce que je veux raconter, à aller plus loin, sans facilités.

Aviez-vous déjà des acteurs en tête à ce stade ?

Bizarrement, plus qu'à des comédiens, ce sont plutôt à des décors et à des paysages que je pense au début de l'écriture. Je visualise tout de suite les lieux où va se dérouler mon histoire : le château de Courances, pas très loin de chez moi, où nous avons tourné les scènes du Marais à Paris, celles en Bretagne et en Bourgogne ; le château de Grignan, un château départemental très singulier où mère et fille ont vécu, et les bords de Loire...

C'est Karin Viard qui interprète Madame de Sévigné.

Je ne voyais pas quelle autre comédienne pour l'interpréter. Elle était la seule à posséder à la fois l'âge du personnage, sa flamboyance, et l'énergie pour la rendre sympathique, y compris lorsque



Madame de Sévigné témoigne d'une certaine froideur. Madame de Sévigné était connue pour sa séduction et la vivacité de son esprit : Karin a tout cela, plus un côté très contemporain qui m'intéressait. Elle est arrivée tôt sur le projet et s'est véritablement emparée du rôle, d'abord avec des questions sur les relations mères-filles, puis dans un second temps, sur les thèmes du féminisme, de la place de la femme, son indépendance. Karin, tout comme Ana Girardot, est une énorme bosseuse. Elle travaille énormément en amont. Sur le plateau, elle habite le personnage ; elle s'efface tout en apportant beaucoup d'elle-même, avec un très grand naturel.

Ana Girardot est également venue rapidement dans le casting : Madame de Grignan ne pouvait pas avoir une beauté froide. Il fallait qu'elle soit très belle tout en ayant quelque chose de très sensuel, presque félin. Elle se sentait très concernée par le sujet en tant que fille mais aussi parce qu'elle venait d'être mère. Dans le film, elle passe de jeune fille à femme et mère de plusieurs enfants, elle devait pourvoir apporter encore beaucoup d'adolescence et de fraîcheur dans son jeu avant d'évoluer vers cette femme dure et brisée de la fin.

Pourquoi avoir choisi deux réalisateurs -Noémie Lvovsky et Cédric Kahn- pour les rôles de Madame de La Fayette et de Grignan ?

Leur double casquette m'importait peu. J'avais très envie de tourner avec Noémie. Son côté madone, sa beauté enveloppante et douce correspondait à l'image que je me faisais de Madame de La Fayette. On a envie d'être avec elle, on sent son intelligence. Et, à diriger, elle est exceptionnelle.

Grignan était difficile à trouver - il devait avoir à peu près l'âge de Karin tout en faisant couple avec Ana de manière évidente alors qu'ils ont vingt ans d'écart. Cédric apportait une forme de complexité : c'est un homme séduisant, il a une belle voix et, en même temps, on peut penser qu'il est un peu macho, un peu bourru, violent. Cela permet de comprendre pourquoi Madame de Grignan en est amoureuse et pourquoi il lui arrive aussi d'être malheureuse. Cédric apporte cela, il a cette épaisseur...

C'était intéressant de déplacer ces acteurs très modernes qui n'avaient jamais - sauf Noémie - « tourné » de films d'époque. On est au XVIIème siècle mais leur naturel nous incite à penser qu'ils nous parlent d'aujourd'hui. Cédric a été très cash. « Je ne suis pas comédien, on me prend pour ce que je suis », m'a-t-il tout de suite dit. Je l'emmenais ailleurs et il était un peu déstabilisé à l'idée de porter une perruque. Finalement, il s'est trouvé très heureux dans ces vêtements d'homme très confortables du XVIIème.

Comment travaille-t-on en avec des personnalités aussi contrastées ?

Je parle beaucoup en tête à tête avec eux. J'ai gardé de mon expérience d'enseignante ce truc qui consiste à s'adapter au tempérament de chaque comédien comme je m'adaptais autrefois à celui de chacun de mes élèves. Je regarde les films qu'ils ont fait, comment ils fonctionnent, leurs forces, leurs failles aussi. Cela me donne des clés pour les diriger. Je savais ainsi que Karin déteste consacrer des heures à être habillée et maquillée : ça l'opprime, il faut que ça aille vite, donc on fait

avec. Par contre, elle se préoccupe peu de la façon dont elle va être éclairée ou de la place de la caméra, non pas que cela ne l'intéresse pas mais elle n'est dans le contrôle de son image elle est d'abord dans le jeu. Je voulais Madame de Sévigné séduisante mais aussi qu'elle ait son âge. Je trouve que Karin en fait une femme d'autant plus belle et forte qu'elle assume son âge.

C'était un tournage dur pour elle. Nous avons parfois tourné de nuit, il faisait froid et, malgré les efforts d'Anaïs Romand, la costumière, pour adapter les costumes avec des baleines souples en latex et les rendre un peu moins inconfortables, c'était une torture pour elle. Ana, au contraire, s'est beaucoup servie du maintien et même de la douleur qu'ils imposaient.

Sur le plateau, je répète peu et fais peu de prises mais je laisse toujours aux comédiens le temps de jouer. Je ne coupe jamais une scène et j'aime rester longtemps sur un personnage.

Aviez-vous des références cinématographiques ou picturales à l'esprit ?

Parmi elles, il y a Jane Campion, une cinéaste dont j'admire profondément les films, et tout particulièrement *Bright Star* qui réussit à rendre la littérature si présente. C'était l'un des enjeux de *Madame de Sévigné* : faire de la littérature un personnage.

J'ai visionné beaucoup de films d'époque pour le traitement des décors et des costumes- des films anglo-saxons, surtout. En France, je trouve les films historiques toujours un peu froids à cet égard. On n'a pas envie d'habiter là où vivent les personnages. Les Anglo-saxons savent rendre tout plus chaleureux, plus beau, plus riche. Ils ont ce que nous n'avons pas en France parce que c'est trop cher - quelqu'un pour chapeauter la direction artistique. Anaïs Romand qui est arrivée très tôt sur la production, qui a un talent fou et connaît parfaitement le XVIIème siècle, a un peu joué ce rôle. Avec elle et Georges Lechaptois, nous nous sommes inspirés entre autres des tableaux de Nicolas Poussin.

C'est la première fois que vous collaborez avec Georges Lechaptois ...

Je ne le connaissais pas, j'aimais beaucoup le travail qu'il fait sur les films de Rebecca Zlotowski

et j'ai beaucoup apprécié l'homme. Lui comme moi avons eu un parcours lent. Venant du Chili, il a dû recommencer sa carrière à zéro en France et j'ai senti qu'il était impressionné par la ténacité dont j'avais, moi aussi, fait preuve pour mener à bien ce projet - dix ans tout de même ! Georges est quelqu'un qui se met au service du récit. On s'est parfaitement entendus : nous partagions les mêmes goûts cinématographiques. Nous nous accordions sur le désir d'une lumière chaude, de couleurs un peu saturées, de clairs obscurs, de mouvements lents ; que ce soit vivant, très organique

Le film accorde beaucoup de place aux extérieurs.

C'est la grande modernité de l'écrivain qu'est Madame de Sévigné : elle est, avant Rousseau, un écrivain de l'extérieur. Dans les lettres qu'elle envoie de Bretagne à Madame de Grignan, elle ne cesse d'évoquer les paysages dans lesquels elle se promène, où elle s'endort parfois, où elle prend froid. Elle parle de son rapport aux arbres, aux saisons. Et puis c'était intéressant de montrer qu'elle écrit partout.

J'ai mis beaucoup de moi dans ce lien qu'elle a avec la nature. Par-delà cette confiance personnelle, faire vivre des extérieurs dans un film historique m'offrait à nouveau une forme de modernité.

Un mot sur le montage ?

Il faudrait deux chapitres au moins puisqu'il s'est déroulé avec deux monteuses -Camille Delprat et Géraldine Mangenot- et en deux étapes. On a commencé à monter dès la fin du tournage - trop tôt peut-être - et abouti à une première version, belle, assez classique, mais qui ne correspondait pas à mon désir initial. Camille Delprat, retenue ailleurs, Géraldine Mangenot a pris le relais. Géraldine m'a longuement fait parler de mes intentions puis m'a gentiment mise à la porte de la salle de montage durant quelques jours. A mon retour, elle avait monté dix minutes et j'ai senti qu'on y était : on était enfin dans ce mouvement que je cherchais.

Sans tout remettre en cause, elle avait réussi à trouver les à-coups du film. Restait une interrogation essentielle à laquelle je n'avais pas assez



réfléchi : comment inscrire ces lettres dans le montage ? Je savais lesquelles je voulais montrer, j'avais des plans de la main de Madame de Sévigné écrivant mais ça ne pouvait pas être que cela : à un moment du film il n'est plus seulement question d'écriture mais de littérature, on devait sentir que cette dernière prenait toute la place, d'où l'envie que les lettres occupent progressivement tout l'écran. Un processus de recherche passionnant. Avec ces deux étapes, je retrouvais la liberté de l'écriture : pouvoir mettre de côté, reprendre...

Comment la musique de Florencia Di Concilio s'est-elle intégrée dans cette double séquence de montage ?

Là encore, ce second temps de montage a été une chance. Dès notre première rencontre, je lui avais confié mon désir d'une musique plutôt intimiste, ne mimant pas l'époque mais pouvant se mêler naturellement avec des musiques intradiégé-

tique, donc d'époque. Il y avait aussi l'idée qu'un instrument soit associé à la mère et un autre à la fille. La musique qu'elle a composée pour le premier montage, principalement violoncelle et piano, était très belle mais ne sonnait pas « juste » simplement parce que le film ne fonctionnait pas. Au lieu de me lâcher, Florencia, humainement formidable et qui n'a peur de rien, m'a juste dit : « Pas de problème, je refais tout. » Elle avait un engagement ailleurs ce qui m'a permis de chercher, sur ses conseils, des musiques qui me semblaient justes pour le film alors que nous entamions le second montage. C'est ainsi que cette flûte traversière et cette guitare se sont imposées comme une évidence -des vieilles tarentelles d'époque, des morceaux de tango argentin moins classiques, et même une musique d'inspiration japonaise ont servi de référence. Florencia s'est emparée de ces inspirations et a créé cette BO que je trouve à la fois très belle et subtile. On avait le film, elle pouvait en trouver la musique.

MADAME DE SÉVIGNÉ

Marie de Rabutin Chantal est née en 1626 dans le quartier du Marais, à Paris. Fille unique, orpheline de père et de mère à cinq ans, elle a pourtant une enfance heureuse et elle reçoit une éducation très complète pour l'époque. En 1644, elle est mariée à Henri de Sévigné. Le couple est beau, brillant, mondain. Ils ont deux enfants, Françoise-Marguerite en 1646 et Charles en 1648. Entre les deux époux il y a rapidement plus d'estime que d'amour. Marie passe beaucoup de temps seule en Bretagne avec ses enfants tandis qu'Henri a des maîtresses dont la célèbre Ninon de Lenclos puis Mme de Gondran pour laquelle il sera bêtement tué au cours d'un duel.

À 25 ans, Marie de Sévigné est veuve, une position sociale qui lui permet de jouir d'une grande indépendance. Elle s'efforce de restaurer la fortune de son mari, fréquente les salons littéraires, devient l'amie de personnalités importantes comme Melle de Scudéry, Mme de La Fayette, Nicolas Fouquet, etc. Entre 1663 et 1668, elle et sa fille sont invitées plusieurs fois à des ballets de cour et à des fêtes. La beauté de Françoise impressionne et la rumeur veut que le Roi envisage d'en faire sa maîtresse. Est-ce à cause de cela que Françoise sera difficile à marier ? Est-ce à cause de la proximité de Mme de Sévigné avec d'anciens frondeurs

comme le cardinal de Retz ? De son amitié avec Roger de Bussy-Rabutin, son lointain cousin, embastillé puis exilé pour avoir écrit une satire des mœurs de l'aristocratie ? Sans doute un peu tout cela.

Plusieurs projets de mariage avortent et ce n'est qu'en 1669 que Françoise épouse le comte de Grignan, déjà veuf deux fois et nettement plus âgé qu'elle. Dans ce mariage elle apporte l'argent, lui le nom... Très rapidement le comte est nommé Lieutenant Général de Provence par le Roi et il doit aller occuper cette charge prestigieuse mais très lourde. Il veut évidemment que sa femme l'accompagne et c'est le début d'une série de longues séparations entre la mère et la fille qui donneront lieu à une correspondance de plus de mille lettres.

Seules les lettres de la mère seront conservées et publiées au début du XVIIIe siècle. Une partie des lettres de Mme de Sévigné avait été recopiée et publiée sans autorisation, Pauline de Simiane, la dernière descendante de Marie de Sévigné s'obligera donc à faire établir une édition contrôlée et censurée des lettres de sa grand-mère à sa mère. Après édition, les lettres seront brûlées.

ISABELLE BROCARD



Venant de l'écriture de scénario, et après avoir été enseignante pendant quelques années, Isabelle Brocard écrit et réalise des films documentaires et de fiction. Elle y explore des relations humaines complexes, des histoires de rupture et de transmission. Son premier long-métrage, *Ma Compagne de Nuit*, en 2011, met en scène Emmanuelle Béart et Hafsia Herzi dans un drame âpre et sensible. En 2018 elle achève *Des trous dans les murs et un câlin sur l'épaule gauche* un documentaire de création sur des enfants qui accompagnent un parent malade ou en fin de vie. Avec *Madame de Sévigné*, elle invite Karin Viard et Ana Girardot à incarner le duo mère fille le plus célèbre de la littérature française.

LISTE ARTISTIQUE

Marie de Sévigné	Karin VIARD
Françoise de Sévigné	Ana GIRARDOT
Monsieur de Grignan	Cédric KAHN
Madame de La Fayette	Noémie LVOVSKY
Monsieur de La Rochefoucauld	Robin RENUCCI
La petite personne	Cyrille MAIRESSE
Charles de Sévigné	Antoine PRUD'HOMME DE LA BOUSSINIÈRE
Le cardinal de Retz	Alain LIBOLT
Bussy Rabutin	Laurent GREVILL

LISTE TECHNIQUE

Réalisation

Isabelle BROCARD

Scénario et dialogues

Isabelle BROCARD et Yves THOMAS

Directeur de la photographie

Georges LECHAPTOIS

Direction artistique et création de costumes

Anaïs ROMAND

Chef décorateur

Laurent OTT

1er assistant réalisatrice

Julie RICHARD

Directrice de casting

Tatiana VIALLE

Directeur de production

Philippe REY

Montage

Camille DELPRAT et Géraldine MANGENOT

Prise de son et montage son

Philippe DESCHAMPS

Mixage

Xavier THIEULIN

Musique originale

Floencia DI CONCILIO

Production

THE FILM

Producteur

Michael GENTILE

Production associée

ARTURO MIO

Une coproduction

THE FILM, AD VITAM, ORANGE STUDIO, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA, FRANCE 3 CINÉMA

Avec la participation de

CANAL +, CINÉ +, FRANCE TÉLÉVISIONS

En association avec

COFIMAGE 33, LA BANQUE POSTALE IMAGE 15,

CINECAP 5, CINEMAGE 16

Avec la participation de

LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES et du CNC

Avec le soutien de

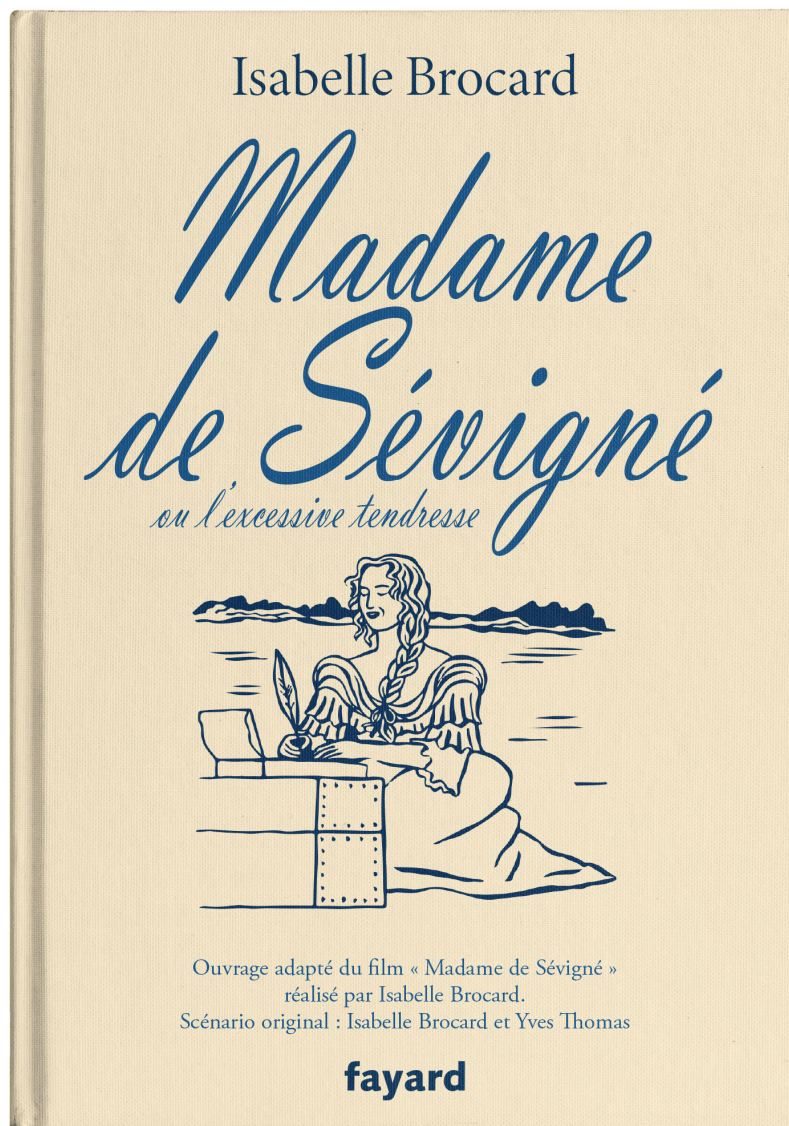
LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, en partenariat avec le CNC

Distribution salles France

AD VITAM - ORANGE STUDIO

Ventes internationales

ORANGE STUDIO



Le livre inspiré du scénario du film
arrivera en librairies le 24 janvier 2024

MADAME DE SÉVIGNÉ OU L'EXCESSIVE TENDRESSE

ÉCRIT PAR ISABELLE BROCARD
ILLUSTRATIONS DE VIOLETTE VAISSE

EDITIONS FAYARD

vingt-quatrième
seigneur Comte de Grignan
cette déclaration afin que
droits de la Demoiselle de Grignan
dit Seigneur Comte a Compté, le qua
aucune garantie restrictions devant
cinq cent livres de rente annuelle
à la Marquise de Madame de Grignan
minute en présence Mancy, mar
présent contrat de mariage.

Grignan
Cardinal de Pais

J. de Grignan
M. de Grignan